

les traiter ou plutôt de les prévenir est d'avoir recours au bain froid. Envisageons néanmoins les diverses éventualités qui peuvent se produire et signalons divers moyens adjuvants du traitement.

**Appareil digestif.** — L'observation minutieuse de l'antisepsie buccale préviendra sûrement toutes les complications linguales ou pharyngées.

Le vomissement est rare dans la fièvre typhoïde. Quand il se produit et qu'il s'accompagne de douleurs vives localisées au creux épigastrique, on doit soupçonner l'existence de ces déterminations gastriques qui ont été si bien décrites par M. Chauffard. Avant toutefois de conclure à l'existence de ces complications, on devra rechercher si le vomissement ne traduit pas simplement l'intolérance de l'estomac pour un médicament; il n'est pas rare de voir des malades vomir à la suite de l'administration prolongée du sulfate de quinine ou de l'extrait de quinquina, ou bien encore d'une trop grande quantité d'alcool; l'abus de la médication tonique a rendu ces accidents fréquents. Dans d'autres circonstances, le vomissement est symptomatique d'une complication du côté du pharynx (muguet primitif), de la vessie (rétention), de l'intestin et du péritoine (perforation intestinale, péritonite).

Lorsque le vomissement survient après quelques jours d'apyrexie, il peut être le signal d'une rechute; il peut dépendre aussi d'une alimentation surabondante, ou de l'atonie gastrique (G. Sée, Legendre).

Contre le vomissement lié aux lésions gastriques, on doit employer les moyens suivants :

*Réduction des boissons*; celles-ci seront données à petites doses et refroidies.

Dans le cas d'intolérance pour le lait, son remplacement par du bouillon dégraissé, par la diète hydrique absolue.

*Vin de champagne* frappé et étendu d'eau. *Potion de Rivière*; *laudanum* (II gouttes) dilué dans une cuillerée à café d'eau de Vichy et pris quelques minutes avant le lait ou le bouillon; *chlorhydrate de cocaïne* (2 centigrammes, Jubel-Rénoy) donné par doses fractionnées.

*Applications locales du froid au creux épigastrique* (*vessie de glace*, *pulvérisation de chlorure de méthyle*). *Inhalations d'oxygène*.

Si, malgré tous ces moyens, l'intolérance de l'estomac restait absolue, il faudrait en venir à l'*alimentation rectale*.

On était désarmé autrefois contre la *diarrhée* des typhiques; les poudres absorbantes, le sous-nitrate de bismuth, que l'on prescrivait habituellement, modéraient le flux intestinal, mais avaient le grave inconvénient de favoriser la rétention des matières dans l'intestin, d'où les accidents graves d'auto-intoxication qui en étaient la conséquence. On s'était d'ailleurs rendu compte, depuis longtemps, de la nécessité de provoquer les évacuations alvines et l'on administrait un purgatif salin (eau de Sedlitz) à intervalles plus ou moins rapprochés.

Aujourd'hui, depuis l'adoption du bain froid, c'est plutôt la constipation que l'on doit combattre que la diarrhée; en effet, le bain froid a pour résultat constant de modérer considérablement la diarrhée, qui perd d'ailleurs sa fétidité, indice incertain de l'atténuation des phénomènes fermentatifs. Les selles, chez les malades baignés, sont rares et peu abondantes; mais cette rareté des évacua-

tions alvines n'est pas le fait de la rétention dans l'intestin des matières fécales; car le ventre est souple, nullement ballonné.

Il est inutile, par suite, chez les malades baignés, d'employer les purgatifs: on se borne, ainsi qu'il a été dit plus haut, à administrer matin et soir un lavement d'eau bouillie froide. Dans les cas assez rares où il sera nécessaire de combattre la constipation par des médicaments, on prescrira un verre d'eau de *Montmirail*, ou bien la *magnésie calcinée* (2 cuillerées à café), le *citrate de magnésie granulé* (1 cuillerée à soupe), etc.

Il est un excellent moyen de modérer la diarrhée, c'est l'*acide lactique*, qui, donné systématiquement, modifie de la façon la plus heureuse le milieu intestinal.

Dans les cas exceptionnels où l'acide lactique serait impuissant à supprimer une diarrhée profuse affaiblissant le malade, on pourrait donner l'*opium* (poudre de Dover, 50 centigrammes), le *salicylate de bismuth* associé au *charbon* ou bien au *bétol* ou au *benzonaphтол* (à 5 à 4 grammes).

Le météorisme n'existe pas, non plus que la diarrhée, chez les malades traités par les bains froids.

Si l'on est appelé auprès d'un malade présentant du météorisme, on fera appliquer sur le ventre des *compresses froides* ou bien une vessie de glace; on donnera des *boissons aromatiques et stimulantes* (infusions d'anis, de menthe), l'*acétate d'ammoniacque* en potion ou bien la *liqueur ammoniacale anisée*, additionnée d'un cinquième de *liqueur d'Hoffmann* (XV à XX gouttes à la fois).

L'*hémorragie intestinale* est l'une des complications les plus fréquentes de la fièvre typhoïde; si elle n'a plus la signification favorable au point de vue du pronostic que lui attribuait Trousseau, elle ne constitue pas non plus un symptôme très inquiétant, car la plupart des malades qui ont eu une hémorragie intestinale guérissent. Elle peut être grave et entraîner la mort lorsqu'elle est très abondante ou se répète, ou lorsqu'elle est le prélude d'une perforation.

Le meilleur moyen préventif est encore ici le *bain froid*, bien que l'on ait voulu parfois le considérer comme favorisant au contraire les hémorragies. On conçoit que moins les fermentations intestinales seront intenses, moins le processus ulcératif s'accusera et moins par conséquent les vaisseaux auront chance d'être altérés. L'abus des purgatifs a été considéré, à bon droit, comme la cause occasionnelle d'un grand nombre d'hémorragies; nous avons vu que, chez les malades baignés, il n'était pas nécessaire d'employer les purgatifs d'une façon répétée.

Si chez un malade une hémorragie se produit, quelle conduite faut-il tenir? Doit-on continuer les bains froids, si le malade était soumis à ce mode de traitement? Les partisans de la médication balnéaire n'hésitent pas à se prononcer pour l'affirmative et continuent à baigner leurs malades, si toutefois la température reste élevée et dépasse 39 degrés. Dans le cas contraire, lorsque la température s'abaisse, il faut cesser les bains, car une syncope pourrait survenir pendant le bain.

Le *repos absolu* sera prescrit; on fera placer sur l'abdomen une *vessie de glace*, on supprimera le lait, en ne permettant qu'une petite quantité de *champagne frappé*, ou la *limonade à l'eau de Rabel glacée*. Les médicaments hémo-